

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

SAGESSE DES NATIONS, par A. ROBIDA.



- Hélas, mon bon, retour de Monaco, tout à fait décavé!
- Malheureux au jeu, heureux...!
- Oui, crois ça encore!... Julia m'a quitté tout de suite après!

LES AMATEURS DE DEVINETTES.



L'*Abeille de Bagnolet* publie chaque semaine la liste, — toujours la même, — des devineurs de ses rébus, charades, mots carrés, etc.

En tête, vient régulièrement la famille Marcassier. L'honorable M. Marcassier père, qui préside à ces jeux d'esprit, « a toujours considéré la devinette comme essentiellement familiale et moralisatrice. »



Vient ensuite le correspondant facétieux, celui qui signe volontiers ses solutions de jeux de mots dans ce goût : K. Bestan, V. Nus, O. K. Roth, A. Braty, etc., etc.



« Un ancien guerrier. »

Ne lui parlez que des problèmes d'échecs, sacrebleu ! C'est l'image de la guerre.

PETITE SALADE

COMMENT ON DANSE A PARIS

UNE SAUTERIE BOURGEOISE

Les époux Brochet viennent de retirer leur fille de pension, et naturellement songent à la marier, on ne peut pas garder éternellement ses enfants sur les bras :

Madame a dit :

— Donnons une soirée dansante.

Et monsieur a répondu :

— Bobonne, ton idée me botte.

Ce qui lui a valu un regard sévère de son épouse, accompagné de cette parole dure :

— Où prends-tu donc tes expressions, maintenant, monsieur Brochet ?

Cent cinquante personnes ont été invitées et se sont empressées d'accourir ; on les fourre un peu partout : dans l'antichambre et jusque dans la

LES AMATEURS DE DEVINETTES.



Le devineur masqué se désigne lui-même ainsi : M. X... à Y... Est-ce par modestie qu'il garde l'incognito? Est-ce par vanité qu'il ne garde pas le silence? Autre sujet de devinette.



Le devineur explicite se met en évidence avec une certaine prolixité : « Potassiot (Nicéphore-Ernest), pharmacien de 2^e classe à Noisy-le-Sec (Oise), par Tulipatan. »
C'est qu'il a le courage de sa passion, — ou qu'il veut se faire de la réclame.



Le « Cercle du Commerce... » — ou du Progrès... — ou « de l'Union... » etc.
On se met à vingt s'il le faut pour deviner un rébus. Ça remplace les émotions du jeu, et c'est économique.

cuisine. Quelques jeunes gens aussi entrepreneurs que peu scrupuleux en profitent pour s'abreuver de sirops et pincer la taille de la bonne.

On organise néanmoins des quadrilles ; quatre couples se mettent nez à nez et s'agitent sur place au son d'un piano tenu par une personne complaisante de la société.

On se livre pendant ce temps-là à une conversation peu animée.

Première figure :

— Il fait bien chaud, mademoiselle.

— Oui, monsieur.

Deuxième figure.

— Je crois qu'il fait moins chaud, maintenant, mademoiselle.

— Parce qu'on a ouvert les fenêtres.

Ces conversations aboutissent souvent à un mariage.

Mais la danse qu'on exécute le mieux, c'est le pas que nous pourrions intituler « le pas du rafraîchissement. »

C'est une danse de salon d'un nouveau genre, mais qui n'en est pas moins désagréable.

D'abord, un domestique loué pour la circon-

stance et préalablement stylé, entre dans le salon, portant un plateau chargé de sirops divers.

La foule des danseurs se précipite pour saisir le premier verre venu ; alors le larbin lève son plateau d'un geste gracieux et s'esquive dans la pièce à côté.

La meute altérée le suit en courant : au moment où les plus acharnés croient saisir le plateau fantôme, celui-ci se dérobe et se réfugie dans la salle à manger. Là, nouvelle poursuite infructueuse ; après un certain nombre de tours du plus gracieux effet, le plateau disparaît dans la cuisine, et on l'enferme à double tour, afin qu'il serve une demi-heure après pour la prochaine reprise du pas.

C'est du reste le moment le plus animé de la soirée ; le piano se repose et les demoiselles à marier, bien raides sur leur chaise, commencent

à avoir une idée vague des tortures endurées par le malheureux voyageur perdu dans le désert, sans une goutte d'eau pour apaiser sa soif.

M^{lle} Brochet a profité du manque de liquide pour incendier le cœur de plusieurs invités.

AU BAL MUSETTE

Une salle poussiéreuse, mal éclairée par quelques quinquets fumeux ; tout autour des bancs de bois grasieux où ces dames ont gravé leurs initiales.

Presque toujours les mêmes habitués ; de temps en temps quelques nouveaux venus que les femmes, « reluquent » — petits employés en train de faire la noce ; garçons de magasin qui ont oublié de rendre les comptes de la dernière facture que le patron leur avait donné à recouvrer, provincial

égaré assoiffé de plaisirs parisiens et qui s' imagine avoir trouvé le paradis de ses rêves.

Celui-là est bien facile à reconnaître ; Alphonse a vu tout de suite à qui il avait affaire, et il a dit deux mots à Nini.

Celle-ci s'est avancée près du jeune homme et lui a dit de sa voix enrouée et traînante :

— Tu ne payes rien, Bébé ?

Être appelé Bébé et être tutoyé par une femme charmante, c'est trop de chances à la fois pour le bon jeune homme. Lui qui n'a encore jamais trouvé l'occasion d'une bonne fortune à Crouti- nette-la-Ville, son pays natal, une femme, une Parisienne lui offre son cœur sans qu'il ait eu un mot à dire.

Enivré de joie, il offre à sa belle conquête les consommations les plus variées en l'accablant des compliments et madrigaux qui sont en cours

à sa sous-préfecture ; puis il esquisse avec elle un pas échevelé dont il ne se serait jamais cru capable, qu'il ne pourrait même pas recommencer, mais que lui ont inspiré les saladiers de petit bleu absorbés en compagnie de la demoiselle.

Mais généralement la plus jolie danse de la soirée est encore celle qu'on lui réserve pour la sortie.

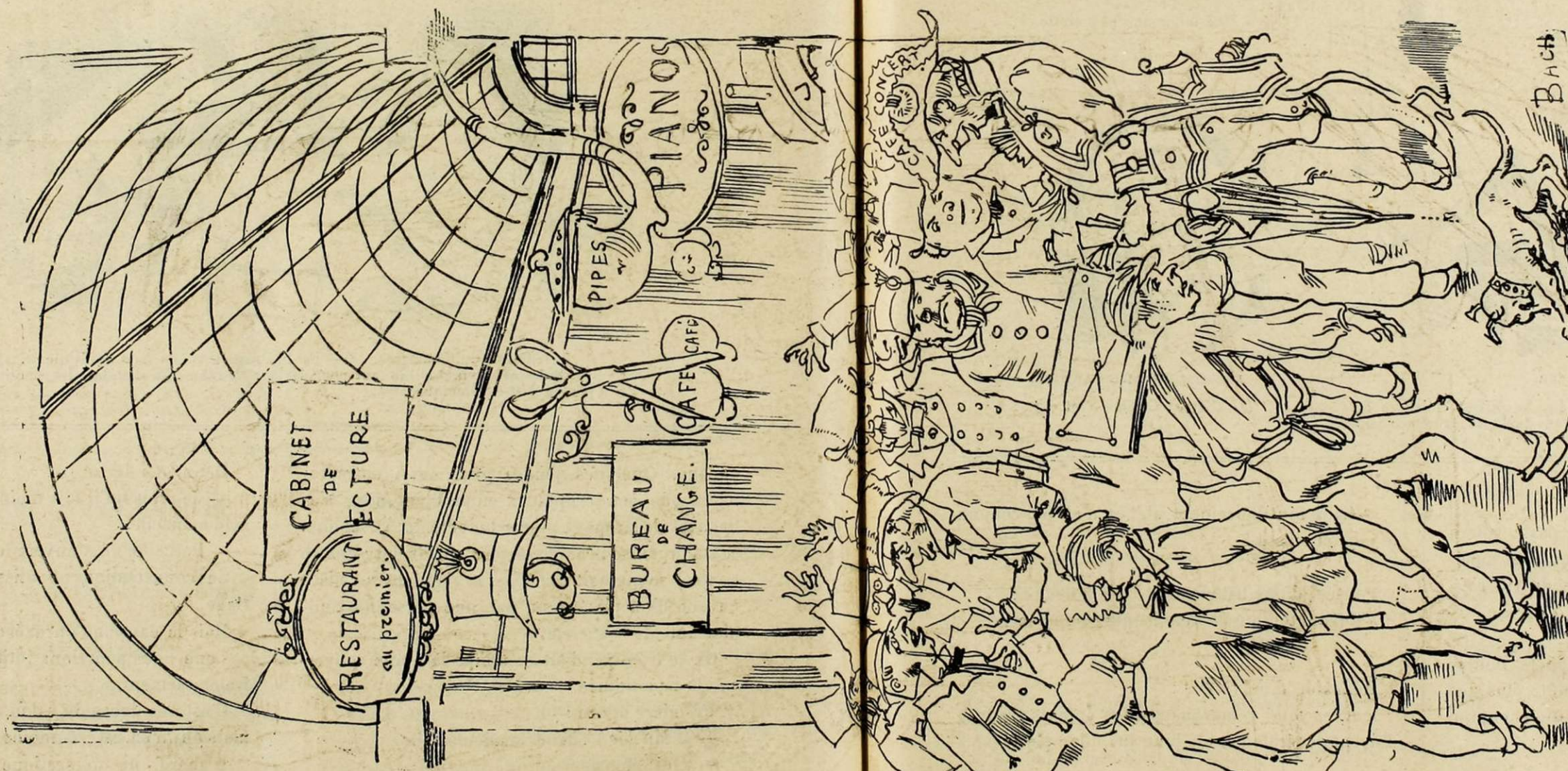
Il est à peine dehors, tout frémissant de joie, tenant sa conquête sous le bras et se promettant une joie sans bornes, lorsque d'une porte cochère sort un homme de mauvaise mine.

C'est Alphonse ; avec l'aide de Nini, il a bien vite fait d'enlever au malheureux jeune homme son porte-monnaie et sa montre, et de le laisser à moitié assommé sur la chaussée.

(UN DANSEUR.)

.*

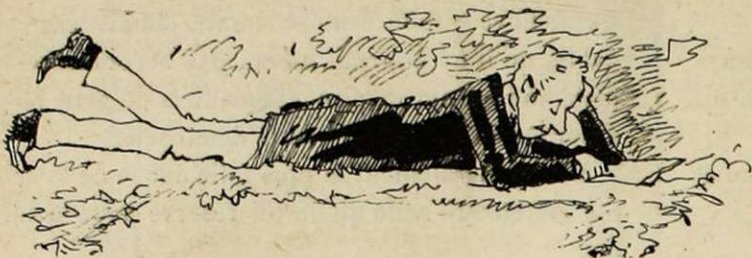
LES PASSAGES DE PARIS.



LE PASSAGE DES PRINCES.

La petite Bourse et Peters, deux curiosités de Paris. Hommes, femmes, juifs, chrétiens se bousculent et se heurtent. Que fait la rente turque ? La timbale ? Pendant que les fiévreux s'agitent, des badauds s'arrêtent devant le grand magasin de pipes, et les ouvriers s'amuse à prendre pour types les têtes de ces bonnes gens qui posent sans s'en douter. En face, le chasseur de Noël, cravaté de blanc, ouvre, digne et grave, la porte du fameux restaurant où « le gratin » sable la nuit, les vins fins et le champagne, et mange des écrivains en cabinet particulier, jusqu'à l'heure où le matin venu, l'on s'en va, les yeux brouillés, éreinté, mais avec la ferme conviction de s'être extraordinairement amusé.

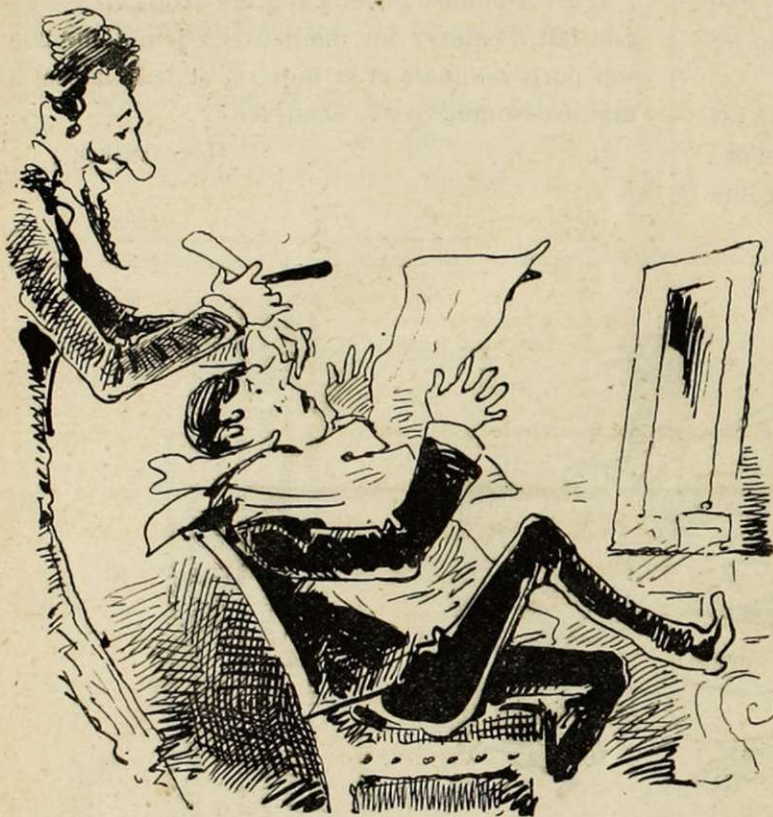
LES AMATEURS DE DEVINETTES.



UN CLERC D'HUISSIER.

Nature artiste et rêveuse, il passe ses dimanches à résoudre les problèmes musicaux : « Étant données les trois notes *fa, do, sol*, combiner un mot qui, etc. »

Ça lui forme l'oreille et fait chanter dans son âme d'ineffables harmonies



CHEZ MON COIFFEUR.

Celui qui signe ainsi néglige de dire que le coiffeur collabore à la solution du problème, ce qui ne se fait pas sans quelques légers accidents.



La réserve qui sied à son sexe et à son jeune âge (39 ans) empêche M^{lle} Angèle Bouffet de révéler son nom au journal. Elle signe ses solutions :

« Une mignonne pâquerette. »



L'ŒDIPÉ DU CAFÉ PARISIEN.

L'Œdipe ! Comme c'est ça !

Un peu naturaliste, mais enfin !

On sait que chaque commerçant parle volontiers d'une époque où ses produits ont été supérieurs ; c'est ainsi que les marchands de vin rappellent toujours avec des soupirs la fameuse année de la comète.

Une commerçante qui tient près de la Bourse un établissement dont l'entrée ne coûte plus que cinq centimes, disait l'autre jour à un client qui s'informait de ses affaires :

— Ça va tout doucement, ah ! ce n'est pas comme le jour du krack !

★ ★

Pensée d'une belle-petite dans la dèche :

« Ce sont toujours les lapins qui commencent... »

★ ★

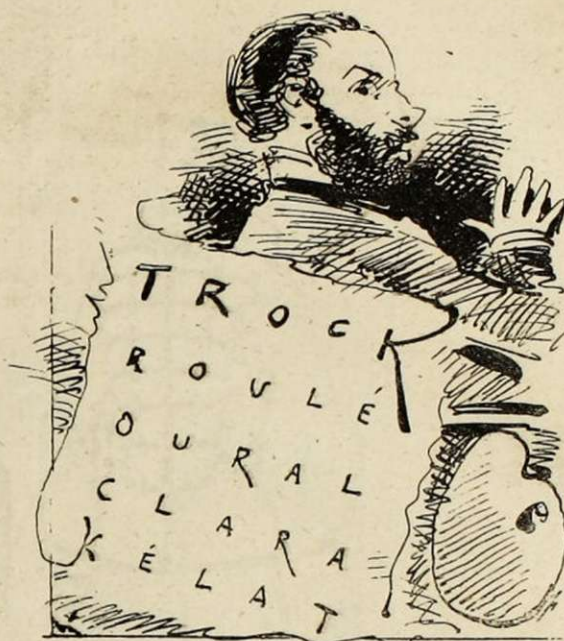
Réflexion d'un viveur :

« Avez-vous remarqué que les enfants trouvés doivent généralement le jour aux filles perdues ? »

DES AMATEURS DE DEVINETTES.



L'ÉTUDE BONNARDIN
C'était inévitable!



Réflexion suprême de l'auteur :
Penser qu'il y a des gens qui passent leur temps à
deviner des mots carrés!
Et d'autres à en faire!

★ ★

Dans un concert d'amateurs, un monsieur annonce qu'il va chanter « un air » et aussitôt il se met à hurler aussi faux qu'un être humain puisse le faire.

Cette horrible cacophonie jette naturellement un froid dans l'assistance.

Un mélomane furieux relève même le collet de son habit en murmurant :

— Sapristi ! ce n'est pas seulement un air, c'est un vent coulis.

★ ★

Petite affiche.

ON DEMANDE

DES OUVRIÈRES GOMMEUSES

Sapristi ! voilà un commerçant qui tient à ce que ses ouvrières aient du chic.

★ ★

Fragment de dialogue entre un Marseillais et un Parisien.

— Alorsss, monn bonn, si vous n'êtes point du

Midi, vous avez au moins des parents dans le Midi.

— Non.

— Pas sélemenn le moindre parinn dans tout le Midi ?

— Pas le moindre.

Le Marseillais, visiblement scandalisé :

— Oh !

★ ★

Distique copié sur l'album d'un conférencier, et signé d'un confrère, bien entendu.

En l'écoutant le public s'esbaudit ;
Mais s'il dit ce qu'il sait, il ne sait ce qu'il dit.

★ ★

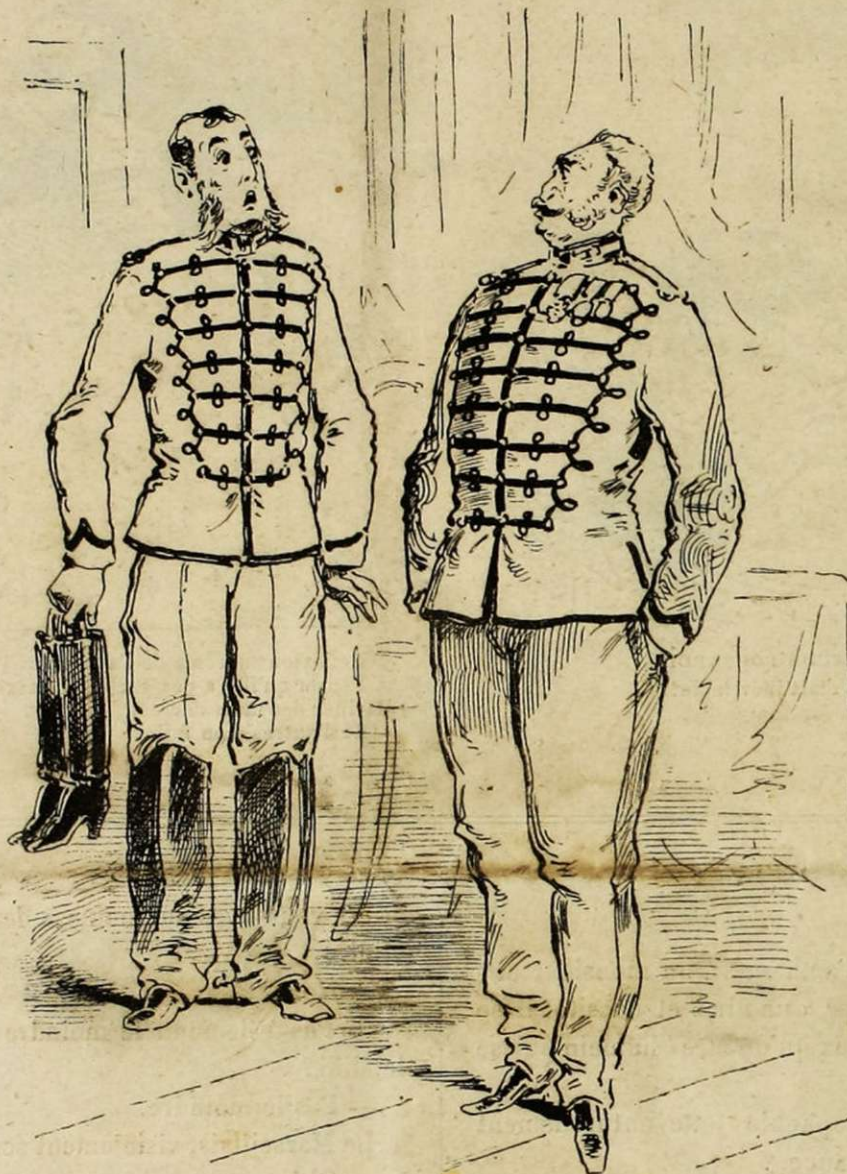
Une belle-petite dicte à sa camériste quelques mots de réponse bien sentis à envoyer à un Arthur quelconque qui s'est montré par trop rat :
Le billet est très laconique du reste.

« Zut, mon petit, pas d'argent, pas de Suisses. »

Puis, d'un air digne :

— A « Suisses » n'oublie pas la cédille sous le c.

55^{me} TERRITORIALE CAVALERIE.



— M. le comte est vraiment très bien en uniforme.
— Ah ça, maraud, tu vas m'appeler « mon colonel » pendant ces 13 jours, sans quoi je te fais coucher au clou!

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. — Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

PALACE THÉÂTRE. — Tous les soirs, 8 heures 1/2 : Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

MUSÉE GRÉVIN. — Tous les jours, de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

BA-TA-CLAN, tous les soirs à 8 heures, concert, spectacle.